

La Bible, mode d'emploi



Jean-Michel
Poirier



ARTEGE



Introduction

*Voici qu'un légiste se leva et dit à Jésus,
pour le mettre à l'épreuve: « Maître, que dois-je faire
pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit:
« Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? »
(Lc 10, 25-26)*

La question que pose le légiste à Jésus montre qu'il n'est pas en quête d'une pure connaissance: c'est pour lui une question de vie (ou de mort). Son approche de la Bible est par ailleurs pragmatique: que faut-il « faire », demande-t-il ?

La lecture de la Bible oriente donc à la fois vers la manière de vivre et la recherche du but de l'existence: en un mot, la vie de l'homme.

Jésus lui répond par deux questions: le lecteur de la Bible doit s'attendre à se voir interrogé par elle, avant de recevoir des réponses à ses propres questions. Elle lui propose un chemin qu'il faut consentir à parcourir pour recevoir progressivement une lampe sur ses pas, une lumière pour ses sentiers (Ps 119,105).

▼ La Bible

Il faut d'abord savoir ce qu'il y a dans la Bible, ce qui y est écrit. Ensuite, quelles sont les principales façons de la lire, c'est-à-dire de l'interpréter.

La Bible, une bibliothèque



Si tu lis une Bible chrétienne, tu découvres que cette bibliothèque possède deux grandes parties : l'Ancien et le Nouveau Testaments. L'Ancien Testament s'identifie, grosso modo, aux Écritures saintes d'Israël alors que le Nouveau est propre aux chrétiens.

Pour le judaïsme, ces Écritures sont constituées de 39 livres répartis en trois grandes collections : le Pentateuque, les Prophètes et les Écrits. Les premiers chrétiens se sont approprié les Écritures, et ont ajouté d'autres textes rédigés hors de la terre d'Israël : 7 livres au total, dont le livre de Ben Sira, la Sagesse de Salomon et le livre de Tobie.

Mais l'Église s'appuie aussi sur d'autres textes qui font référence à Jésus-Christ, mort et ressuscité : le Nouveau Testament, composé de 27 livres.

Les quatre Évangiles (Matthieu, Marc, Luc et Jean) narrent la vie, la mission et la mort de Jésus-Christ, l'annonce de sa résurrection et ses manifestations aux disciples après celle-ci.

Suit un récit des commencements de l'Église : les Actes des Apôtres, composé par le même auteur que l'évangile de Luc ; puis toute une série d'épîtres (lettres) que l'apôtre Paul adresse à des communautés (Corinthe, Thessalonique, Galates, etc.) ou à des personnes (Tite, Timothée, etc.).

On trouve encore la lettre aux Hébreux et d'autres épîtres placées sous le patronage d'apôtres (Pierre, Jean, Jacques, Jude).

Enfin le livre de l'Apocalypse clôt le tout.

Cette bibliothèque possède une profonde unité, qui justifie l'emploi du singulier. Celle-ci est comme celle d'une symphonie : tu peux entendre un grand nombre de voix différentes, sur plusieurs mouvements. Mais l'ensemble forme une grande partition qui a vraiment un sens, qui dessine de son début à sa fin une grande arche dont tu n'auras jamais fini de découvrir la richesse.



La Bible en traduction

Pour l'essentiel, les livres de l'Ancien Testament ont été rédigés en hébreu (en araméen, langue cousine, pour quelques passages dans le livre de Daniel et celui d'Esdras). La question est plus complexe pour ceux du Nouveau Testament: s'ils ont été publiés en grec, les traditions évangéliques ont surgi d'un terreau araméen (langue commune du pays de Jésus).

C'est à Alexandrie d'Égypte, important centre intellectuel pendant toute cette ère (cf. la fameuse bibliothèque!), que furent progressivement traduites en grec les Écritures saintes du judaïsme.

Selon une belle légende, le roi d'Égypte réunit soixante-dix savants juifs qui travaillèrent indépendamment pendant soixante-dix jours pour finalement livrer une traduction identique. D'où le nom familier qu'on lui donne: « la Bible des Septante » (ou tout simplement: « les Septante », indiquée par le sigle LXX).

La Bible est l'ouvrage le plus vendu, mais aussi le plus traduit dans l'histoire. En 2012, la Bible est disponible en 475 langues et le Nouveau Testament en 1240.

Cette version grecque ajouta aussi des éléments aux livres hébraïques, les rangea différemment pour un certain nombre d'entre eux et fit bien sûr des choix significatifs de traduction pour certains termes.

Elle retint des livres finalement rejetés par les versions palestiniennes (c'est le cas du livre du Siracide ou Ecclésiastique en grec) et en ajouta d'autres entièrement rédigés en grec (comme le livre de la Sagesse).

Quand le Nouveau Testament cite l'Ancien, c'est la plupart du temps dans cette version-là, d'où le choix fait par un grand nombre de bibles chrétiennes de retenir la tradition des Septante.

Revenons au Nouveau Testament. Le choix du grec pour les quatre Évangiles s'explique parce que d'une part, l'Évangile a d'abord prêché et vécu sur la terre d'Israël où l'on emplaoyait cette langue et s'est ensuite rapidement répandu vers l'ouest et le nord-ouest. En outre il a été rapidement ouvert aux non-juifs (les « païens »).

Lorsque le latin prendra progressivement la place du grec comme langue dominante, on fera le même travail (le plus connu est la version établie par saint Jérôme au ^{iv}e siècle, appelée Vulgate).

Le mouvement de traduction, qui n'a cessé de se poursuivre et de s'étendre, vise à rendre accessible aux hommes et femmes « de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5,9) ce patrimoine sans prix des Écritures saintes du judaïsme et du christianisme, même si pour le judaïsme le recours à la langue originale est incontournable pour la lecture et l'étude croyantes.



Comment s'y repérer ?

Comme pour une ville, il est utile, avant de s'y promener, de regarder un plan pour identifier les grandes avenues et les principaux quartiers. Toutes les bibles imprimées disposent d'une table des matières où tu peux trouver la liste des livres qu'elle contient. Découvre l'ordre et repère les grands ensembles (vois aussi au milieu de ce livret).

Parmi les bibles les plus couramment vendues, certaines suivent la tradition juive en ce qui concerne les livres de l'Ancien Testament (ce n'est pas le cas de Segond) ou les placent après les livres dits « deutérocanoniques » (Traduction Œcuménique de la Bible).

Les autres intègrent ces livres dans la liste des textes reçus (Bible de Jérusalem, Bible Osty, etc.).

En revanche, toutes les bibles chrétiennes se rejoignent pour le nombre et l'ordre des livres du Nouveau Testament.

Attention! Pour indiquer un passage de la Bible, on a recours à des références dont il faut que tu comprennes le sens. Chaque livre est affecté d'un sigle (par exemple Gn pour Genèse, Jr pour Jérémie, Mt pour l'évangile selon Saint Matthieu, etc.); suit le numéro du chapitre, puis celui du ou des versets auxquels on renvoie.

En convention française, voici à quoi renvoient les références d'un texte :

Gn 1 : tout le chapitre 1 du livre de la Genèse,
Gn 1,10 : 10^e verset du chapitre 1 du livre de la Genèse,
Gn 1,10-15 : versets 10 à 15 du chapitre 1 (donc y compris les versets 11, 12, 13 et 14),
Gn 1,10.15 : versets 10 et 15 du chapitre 1 (et eux seuls),
Gn 1,1-2,4 : du verset 1 du chapitre 1 au verset 4 du chapitre 2.

On peut même avoir à subdiviser un verset en deux parties pour être plus précis (par exemple v.4a et v.4b) ; c'est ainsi que le « premier texte de création » qui ouvre la Bible couvre Gn 1,1-2,4a (du verset 1 du chapitre 1 jusqu'à la première moitié du verset 4 du chapitre 2).

Attention ! Les titres et sous-titres des chapitres (et des psaumes) sont proposés par les traducteurs pour guider la lecture : ils varient donc suivant les éditions. Il en va de même pour les grands découpages des livres.

Conventions de lecture

Le texte a toujours été subdivisé en sections, en particulier pour un usage liturgique ; puis en versets que la tradition juive fixa définitivement (V^e-IX^e siècle de notre ère). La numérotation des chapitres (XIII^e siècle) et des versets au sein de ceux-ci (XVI^e siècle) est d'origine chrétienne. Son aspect pratique l'a maintenant fait adopter par tous.



La Bible : un récit historié

En lisant la Bible, tu vas découvrir une grande variété de genres littéraires : des récits, des histoires merveilleuses ou tragiques, de grands discours, des poèmes, des prières, des lois, des prescriptions rituelles, des paroles de prophètes, des lettres, des fresques remplies de symboles, des séries de proverbes, des visions, etc. Mais le style le plus important et le plus englobant est incontestablement le récit racontant une histoire, avec son début, ses développements, ses complications, ses rebondissements et sa résolution. Il enchâsse les autres : la Bible dispose tous les autres éléments sur un grand axe chronologique.

Ainsi, la Loi donnée à Israël par la médiation de Moïse au Sinaï aurait pu être présentée sous la forme d'un code autonome (comme celui d'Hammourabi conservé au Louvre). Or elle est donnée sur un parcours qui conduit du pays de l'esclavage vers celui d'une liberté toujours à acquérir. Elle est donc une Loi pour un peuple libéré, qui vise à asseoir cette liberté et à l'entraîner dans une alliance qui a ses exigences.

Pour les Évangiles, les paroles de Jésus sont indissociables de ses actes. Le tout converge vers l'événement central de sa passion, sa mort et sa résurrection. Là encore, le récit met en avant le fait que Jésus n'est pas qu'un maître

Jésus vint à Nazareth, où il avait été élevé. Il entra dans la synagogue le jour du sabbat, selon son habitude. Il se leva pour lire. On lui remit le livre du prophète Isaïe. Ayant déroulé le livre, il trouva le passage où il était écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi, car il m'a oint pour évangéliser les pauvres ; il m'a envoyé proclamer aux

de sagesse : ses actes, sa vie, sa mort et sa résurrection sont Parole de Dieu.

Le récit historique est privilégié dans la Bible parce qu'elle s'adresse à des hommes invités à se reconnaître à la fois héritiers d'une histoire et passeurs d'une expérience. Cette histoire, c'est la leur, c'est la nôtre, c'est la tienne, toujours à actualiser dans un « aujourd'hui ». C'est ainsi qu'Israël a historicisé des grandes fêtes liées au rythme de la nature (renouveau du printemps, moissons, récoltes) et à la vie des hommes (transhumance des troupeaux par exemple).

Les auteurs bibliques se sentent insérés dans une histoire « sainte » parce que l'homme a une histoire, il ne vient pas de nulle part, il évolue et va quelque part, et tout au long de son parcours (à la fois individuel et collectif), il est invité à croiser et à croire le Dieu Saint qui s'aventure à ses côtés.

Enfin, le récit entraîne son lecteur dans une histoire qui est apparemment celle d'un autre pour finalement lui révéler qu'il s'agit de son histoire (cf. 2S 12,7 : « Cet homme, c'est toi »). Au sens strict, une telle histoire s'appelle « parabole ». D'une certaine façon, toute la Bible est parabole, qui nous raconte notre histoire. Ses racines plongent loin dans le passé, et elle nous ouvre un avenir d'espérance.

captifs « Liberté ! » et aux aveugles « illumination ! », renvoyer les opprimés en liberté et proclamer une année de grâce du Seigneur.

Ayant roulé le livre et l'ayant rendu au servent, il s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux sur lui. Il commença alors à dire : « Aujourd'hui cette Écriture s'est accomplie pour vous qui l'entendez » (Lc 4,16-21).